# 

# Naïm Doumit 2005 - 2013



"Naim Doumet est le type même de l’artiste discret qui œuvre dans le silence de son atelier, tel le moine dans sa cellule. Travailler la pierre et le bois est aussi travailler sur soi-même. Dégrossir, tailler et polir la pierre de l’esprit et le bois du cœur, affiner sa sensibilité, pénétrer en soi, explorer son intériorité à travers ces supports matériels, telle est la visée spirituelle, déclarée ou tue, des exigeants exercices de toute sculpture.   
Visée manifeste dans les dernières œuvres de maturité qui élisent, pour des raisons pratiques autant qu’esthétiques, les bois nobles d’Afrique et d’Asie, le teck, l’irocco, l’ébène, l’érable, le noyer, le caroubier, l’azédarach.   
  
Le thème de prédilection de Doumet a toujours été le corps humain, le corps féminin en premier. Autrefois, il tentait d’en traduire l’intégrité et l’identité inviolables dans des formes et des volumes fermés sur eux-mêmes et polis jusqu’à évoquer des galets. Aujourd’hui, plutôt que l’idéal (et l’illusion) d’inviolabilité d’une enveloppe parfaite, c’est la vulnérabilité, la dualité et les contradictions de tout être humain qu’il entend mettre en lumière à travers l’élongation des jambes et du tronc, le clivage qui les fend en deux de la tête aux pieds, et les arêtes vives qui désormais se substituent aux rondeurs.  
Le dédoublement de l’être se retrouve et se complexifie dans les « têtes » structurées par une série de décalages de plans verticaux, de dénivellations ou carrément de scissions entre les parties droite et gauche du visage, une ligne de partage séparant l’aspect lisse et lumineux de l’aspect sombre et granuleux, plusieurs postulations contraires se disputant toute âme vivante. C’est pourquoi les visages sont plongés dans une sorte de méditation mélancolique, de contemplation intérieure, de prière muette ou de réflexion profonde, signes extérieurs de détresse ontologique. Séparées de leurs corps, les têtes condensent et intensifient les implications de la disjonction longitudinale des corps amputés de leurs bras, donc de toute possibilité d’action.  
  
Pour rendre encore mieux les antinomies de l’être, Doumet recourt à une série de ‘colonnes sans fin’ constituées de modules géométriques qui peuvent, avec l’adjonction de boules, suggérer le corps humain. Le module de base est un angle droit aux côtés reliés par une courbure concave. Combinés entre eux deux à deux, les modules forment des figures dont l’articulation verticale tournante constamment décalée finit par former une chaîne ou une spirale. En sorte que les figures peuvent être vues sous de multiples aspects, sublimant encore, en les portant vers le haut, les inconséquences de l’être, et mettant définitivement en question les principes d’identité, de clôture, et de plaisir pour les remplacer par les principe de contradiction, d’ouverture et de réalité". Joseph Tarrab 

**Naim Doumit 2005 – 2013**  
Art on 56th  
Du 16 mai au 6 juin 2013  
Vernissage le 16 mai à 18h00  
(01) 570331 ; (70) 570333 - See more at: http://agendaculturel.securehostsite.biz/POD\_Naim+Doumit\_2005\_2013#sthash.Kyyf3gYv.dpuf